

NOTES AND DISCUSSIONS

UNE CORRECTION DE MÉNANDRE, *EPITREPONTES* 141-142 (KOERTE)

M. KELLY

DANS L'ARBITRAGE, scène centrale des *Epitrepontes*, il se trouve une phrase qui présente des difficultés. Syrisus vient d'expliquer pourquoi il n'a pas plus tôt demandé les objets qu'avait laissés la mère avec l'enfant abandonné. Il continue:

141 ἤκω δὲ καὶ νῦν οὐκ ἔμεινεν <σ> οὐδὲ ἐν
 ἴδιον ἀπαιτῶν. κοινὸς Ἑρμῆς; μὴδὲ ἐν
 εὐ]ρισχ', ὅπου πρόσεστι σῶμ' ἀδικοῦμενον.
 οὐχ εὗρεσις τοῦτ' ἔστιν ἀλλ' ἀφαίρεσις.

Cette fois-ci encore je ne suis rien venu vous réclamer pour moi. Hermès veut qu'on partage? Ne parlez pas de trouver quand quelqu'un a subi une injustice. Ce n'est pas là un trouvaille mais un "enlevaille."

Ce qui est difficile ici, c'est l'impératif *εὗρισκε*. Il n'est pas facile de concevoir comment les mots *μὴ εὗρισκε* peuvent signifier "il ne faut pas trouver", ou "il ne faut pas penser à trouver". Les éditeurs font voir leur incertitude par la manière dont ils traduisent cette expression. Wilamowitz¹ dit "man soll nichts finden". Capps² y voit un idiotisme et offre une paraphrase. "Do no 'finding', i.e. talk not of 'finding' ". Falco³ n'est pas non plus satisfait et veut sous-entendre *τις*, (*εὗρισκέ τις*). La valeur qu'il attribue à ces mots n'est pas manifeste.

Il est à remarquer que les deux vers 141,142 se terminent à peu près de la même façon, *οὐδὲ ἐν* (141), *μὴδὲ ἐν* (142). Or, il arrive souvent, là où deux mots ou deux expressions semblables se suivent de près, que le scribe les confonde et finisse par écrire la même chose deux fois. De plus, la critique s'accorde pour admettre que dans les manuscrits les débuts et les fins des lignes sont particulièrement susceptibles d'altération.

Donc les mots *μὴδὲ ἐν/εὗρισχ'*, en eux-mêmes obscurs, se trouvent dans une position où l'erreur est très possible. Mais les difficultés disparaissent si (suivant la paraphrase de Capps!) on les remplace par les mots suivants: *μὴ λέγε/εὔρεσιν*, "ne parlez pas de 'trouvaille.'"

¹Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf, *Menander: das Schiedsgericht* (1925; réimprimé Berlin 1958) p. 185.

²Edward Capps, *Four Plays of Menander*, Boston 1910, p. 60 n.

³V. de Falco, *Menandri Epitrepontes* (troisième édition, Naples 1961) p. 22, n.

Le sens est maintenant clair, et on peut voir de quelle manière le texte s'est corrompu. Les lettres ΜΗΑΕΓΕ ressemblent de près à ΜΗΔΕΕΝ, et le scribe, sous l'influence des mots contigus οὐδὲ ἐν, a effectivement écrit μηδὲ ἐν. Par suite, l'impératif une fois disparu, il restait un accusatif εὔρεσιν, qui ne se justifiait plus. Ce problème, le scribe l'a résolu en changeant le nom εὔρεσιν, qui annonce εὔρεσις, au vers suivant, en l'impératif qu'exige μηδὲ ἐν.

Le changement proposé offre en plus un avantage du point de vue stylistique. Par les mots οὐχ εὔρεσις τοῦτ' ἔστιν ἀλλ' ἀφαίρεσις, "Ce n'est pas là un trouvaille mais un 'enlevaille,'" Syriscus veut souligner le fait que l'action de Davus n'était pas une trouvaille mais un vol. Pour donner à une telle phrase toute sa force, surtout dans une pièce de théâtre, la préparation est nécessaire. Cette préparation serait fournie par les mots μὴ λέγε/εὔρεσιν, parce que la répétition met en relief ce qui suit.

UNIVERSITY OF NEW ENGLAND, ARMIDALE, N.S.W., AUSTRALIA